

AU FIL DES ANS



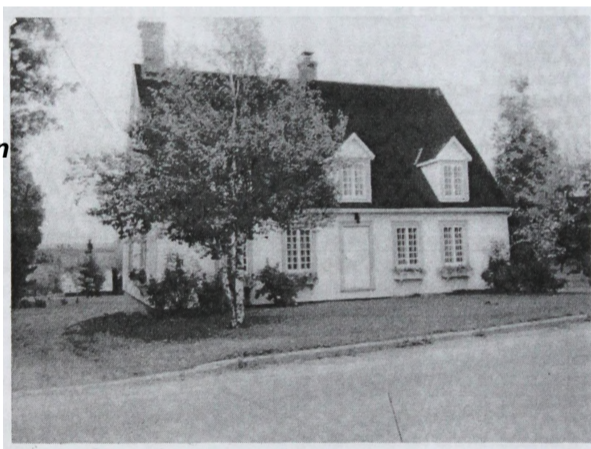
Bulletin de la Société historique de Bellechasse. C.P., Saint-Lazare (Qc). GOR 3J0
Vol. 10 No 2 En kiosque: 3,50 \$

Printemps 1998

Joseph-Eusèbe Bélanger
(dit le Pape)
Saint-Vallier

Le Prélart
Saint-Charles

Le crime de Villebon
Buckland



Cette maison a servi de demeure
à l'abbé Auguste Gosselin, écrivain des débuts du siècle,
décédé à Saint-Charles en 1918

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1998-99 DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

| | | |
|------|--|----------|
| 0163 | Jean-François Caron, président | 642-2503 |
| 0162 | Charles-Henri Bélanger, vice-président | 653-4769 |
| 0006 | André Beaudoin, secrétaire | 642-5343 |
| 0033 | Roger Patry, trésorier | 837-0899 |
| 0135 | Monique Breteau | 837-1901 |
| 0181 | Léopold Duquette | 887-3004 |
| 0304 | Caroline Chabot | 837-2042 |

MEMBRES D'HONNEUR

| | | | |
|------|---------------------|------|---------------------|
| 0001 | Arthur Labrie | 0003 | Rosaire St-Pierre |
| 0006 | André Beaudoin | 0008 | Claude Lachance |
| 0016 | Fernand Breton | 0019 | R.P. Benoît Lacroix |
| 0038 | Claudette P. Breton | | |

BIENFAITEURS

0276- Meuble Idéal, St-Charles
MRC de Bellechasse
Le Réseau des caisses Populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse
0116- Promutuel Bellechasse, St-Gervais
0125- Promutuel Dorchester, Ste-Claire

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

| | | |
|------------------------------|-----------------------|----------------|
| Armagh | Sainte-Claire | Saint-Michel |
| Beaumont | Saint-Damien | Saint-Nazaire |
| Buckland | Saint-Gervais | Saint-Nérée |
| Honfleur | Saint-Lazare | Saint-Philemon |
| La Durantaye | Saint-Léon-de-Standon | Saint-Raphael |
| Saint-Anselme | Saint-Magloire | Sainte-Sabine |
| Saint-Camille | Saint-Malachie | Saint-Vallier |
| Saint-Charles-de-Bellechasse | | |

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Au fil des ans est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes.
Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

----- Au fil des ans ----- Printemps 1998 -----

Table des matières

| | |
|--|----|
| Mot de la rédaction..... | 31 |
| Nouvelés de la SHB..... | 32 |
| Assemblée générale annuelle de la SHB; rapport du président..... | 33 |
| Etats financiers de la SHB au 31 décembre 1997..... | 38 |
| Presbytère de Saint-Vallier..... | 40 |
| Joseph-Eusèbe Bélanger (dit le pape)..... | 41 |
| Le prélat..... | 44 |
| Le crime de Villebon..... | 46 |
| Bellechasse tiré de l'oubli..... | 52 |
| Bref coup d'oeil sur les revues..... | 54 |

Mot de la rédaction

Le 19 avril dernier, une trentaine de personnes ont assisté à l'assemblée annuelle de notre société d'histoire, à la bibliothèque municipale de Saint-Malachie. Une visite guidée des sites historiques de cette pittoresque paroisse aux accents Nouvelle-Angleterre a couronné l'événement. Pour certains ce fut une heureuse trouvaille d'apprendre que notre comté a jadis compris un noyau anglophone important et que celui-ci y a légué cette empreinte distinctive, notamment au niveau de son patrimoine bâti, paysager, institutionnel et humain. Merci à nos guides, nos félicitations au comité organisateur et plus particulièrement à monsieur Jean-François Caron et à sa compagne.

André Beaudoin

La société historique de Bellechasse remercie très sincèrement madame Jacqueline Duquet, messieurs Fernand Breton, Marc-Guy Létourneau et Yves Turgeon pour l'excellent travail qu'ils ont accompli au cours de leur mandat au conseil d'administration. Leur formation, leur esprit de créativité, leur dynamisme et leur efficacité les rendront encore précieux en tant que membres actifs de notre organisme, soit au cours de projets, soit au cours de collaborations ponctuelles.

Mademoiselle Caroline Chabot, jeune étudiante, et moi-même, Charles-Henri Bélanger, retraité de l'enseignement, sommes les nouveaux membres du conseil d'administration. Mademoiselle Chabot a commencé très tôt à s'intéresser à notre patrimoine. Il m'est même arrivé de la rencontrer aux Archives nationales situées dans le pavillon Casault de l'Université Laval. Pour ma part, je vois ma présence au conseil d'administration un peu comme un prolongement, un élargissement, un enrichissement de ma carrière d'enseignant, surtout au niveau des publications saisonnières. J'entends aussi faire appel à de nombreuses et riches collaborations.

Charles-Henri Bélanger

===== Au fil des ans ===== Printemps 1998

Nouvelles de la SHB

Nouveaux membres individuels

0423 Carmen Breton, St-Michel
0424 Céline Laflamme, St-Charles
0426 Grégoire Tanguay, St-Charles
0427 Jean Chalifour, St-Michel
0429 Yvan Methot, Ste-Claire
0430 Gisèle Gilbert, St-Anselme
0431 Giles Turgeon, St-Charles

Nouveaux membres « famille »

0419 André Gosselin, St-Charles
0420 Lise Fleury, St-Charles
0421 Mme Émile Guay, St-Léon
0422 Florence Guay, St-Anselme
0428 André Gingras, Lévis
0432 Monique Gaumond

Nouveau membre corporatif

0425 Bibliothèque Benoît Lacroix, St-Michel

Dons

| | | |
|------|------------------------------|-------|
| 0180 | Gérard Chabot, Québec | 5\$ |
| 0160 | Hélène Deblois, Beauport | 5\$ |
| 0197 | Rolande Talbot, Lévis | 5\$ |
| 0034 | Edward Walsh, Beaumont | 5\$ |
| 0152 | Moïse Roy, St-Vallier | 5\$ |
| 0163 | Caron Canadiana, St-Malachie | 65\$ |
| 0033 | Roger Patry, Lévis | 5\$ |
| | Jean-Paul Morel, non membre | 300\$ |

Bibliothèque généalogique Femand-Breton

La *B.G. Femand-Breton* est toujours en place à la Bibliothèque Benoît Lacroix, 8, avenue St-Charles, St-Michel-de-Bellechasse. 418-884-2766

Horaires: mardi de 14 h à 16 h
jeudi de 14 h à 16 h et 19 h à 20 h 30
samedi de 10 h à 12 h

Pour de plus amples renseignements sur la BG Femand-Breton, communiquez avec Léopold Duquette, St-Charles-de-Bellechasse, 887-3004.

Assemblée générale annuelle de la SHB: rapport du président

par Jean-François Caron

Pendant l'année écoulée, la Société historique de Bellechasse a réalisé plusieurs activités. Certaines sont devenues pratique courante et le reflet distinctif de la vitalité de notre organisme. D'autres étaient particulières, figées dans le cadre d'événements ponctuels.

Parmi nos activités de pratique courante, il faut mentionner la publication de quatre bulletins *Au fil des ans*, dont un numéro thématique (9.4) consacré à la présence amérindienne dans Bellechasse. C'est la volonté de notre éditeur, André Beaudoin, de produire désormais un bulletin thématique une fois l'an et, idéalement, en fin d'année, étant donné que certains articles généraux sont inévitables ou souhaitables dans les trois premiers bulletins de l'année. J'invite les membres de notre organisme à produire des articles ou à formuler leurs commentaires sur le contenu et la présentation du bulletin. Nous sommes toujours heureux d'avoir de vos nouvelles pour améliorer cet important produit, vitrine de la SHB. Je profite de l'occasion pour remercier Yves Turgeon, qui a édité environ 6 numéros du bulletin et pour féliciter André Beaudoin d'avoir relevé le défi de la relève, dans ce qui s'avère notre activité courante la plus délicate.

La bibliothèque généalogique Femand-Breton a complété son remarquable séjour à Saint-Charles où un record de fréquentation a été établi. Je soupçonne cependant Léopold Duquette d'avoir embelli la réalité pour chanter les louanges de son clocher. Toujours est-il qu'après l'habituelle période transitoire d'augmentation documentaire, la bibliothèque généalogique est maintenant logée à Saint-Michel. Tous nos membres et tous les résidents de Saint-Michel peuvent consulter les écrits et profiter des services de recherche dispensés par les bénévoles de la bibliothèque locale. Tout en félicitant mon bon ami Léo, je réitère publiquement mon souhait de voir la BGFNB s'établir également dans les hauteurs de Bellechasse. Mais comme les bibliothèques doivent être membre et demander à loger la BGFNB, que les bibliothèques des hauteurs se le tiennent pour dit.

Au cours de l'année écoulée, nous avons tenu une bonne demi-douzaine de réunions d'administrateurs et, bien entendu, une assemblée générale, à Saint-Charles. Certains administrateurs voudraient qu'il y ait davantage de réunions, d'autres voudraient qu'il y en ait moins, tous veulent qu'elles durent moins longtemps. J'ai présidé du mieux possible ces rencontres, où l'abondance des discussions reflète la diversité des nombreuses activités de notre organisme. J'ai observé, pendant l'année, une certaine fatigue au sein de notre conseil d'administration. Le cours de la sagesse est certainement à la hausse, mais le cours du bénévolat est également à la baisse. Ce phénomène n'est pas exclusif à notre organisme. De plus en plus, le bénévolat n'est plus seulement une activité volontaire... c'est aussi un besoin pour combler certaines lacunes de notre société. Malgré que tous nos administrateurs soient sans reproches, il ne fait aucun doute que le CA a besoin de renouvellement, pour le mieux-être de notre organisme et pour que se reposent des éléments de notre vieille garde.

La Société historique de Bellechasse compte toujours entre 350 et 400 membres, un chiffre qui pourrait gonfler d'ici peu, étant donné notre participation au salon Multiarts où nous espérons recruter des amateurs d'histoire et de généalogie. Nous occupons toujours un local dans l'ancien couvent de Saint-Gervais et, aux dernières nouvelles, il semble que l'installation prochaine de la Sûreté du Québec ne compromette pas notre bonne entente avec la

: Au fil des ans ===== Printemps 1996

Commission scolaire de la Côte-du-Sud. De celle-ci, nous avons également loué un ordinateur avec imprimante, qui sert pour certaines de nos activités. Notre bibliothèque générale est toujours logée dans la bibliothèque municipale de Beaumont. Elle comprend des livres et tous les périodiques reçus par la SHB, notamment ceux des organismes avec lesquels nous entretenons une relation d'échange de publication. Tous nos membres peuvent consulter ou emprunter ces ouvrages à leur guise. Évidemment, un endroit plus central serait souhaitable, mais il faudrait disposer d'une permanence invulnérable et compter sur une présence humaine à heures régulières, ce qui n'est pas envisageable dans l'immédiat. Quant à nos finances, vous savez maintenant qu'elles se portent encore bien.

La rénovation des moulins de Bellechasse est devenue une activité courante... ou à tout le moins récurrente. Au cours de l'année écoulée, nous avons réalisé, avec le concours de Chantiers-Jeunesse, la deuxième étape de la rénovation du moulin Labrecque, à Saint-Damien. Le programme comprenait du ménage en bâtisse et en terrain, la démolition d'éléments défiguratifs, la reconstruction du toit du moulin de sciage et la reconstruction de la sortie d'eau. Le programme était considérablement modifié par rapport à la description originale du projet, étant donné la dégradation avancée du toit et la nécessité d'intervenir rapidement. Nous avons fourni à Chantiers-Jeunesse un logement complet dans le Collège de Saint-Damien avec chambres individuelles et un véhicule loué pour 15 passagers. Malgré nos attentes et le bon traitement que nous réservons toujours aux animateurs et aux jeunes travailleurs bénévoles, ce chantier a connu plus que sa part de mauvais moments. Un animateur de Chantiers-Jeunesse s'est présenté avec deux jours de retard, deux des huit jeunes bénévoles recrutés sont arrivés avec cinq jours de retard, une jeune bénévole ne s'est jamais présentée. Après la première des six semaines de chantier, cinq jeunes ont abandonné le chantier. Nous avons continué avec les trois jeunes restants et les deux animateurs (particulièrement allergiques aux travaux manuels). Malgré tout, nous avons réalisé plus de 70 p. cent des travaux prévus. Il faut dire que le propriétaire du moulin (Ghislain Labrecque), l'expert (Jacques Biais) et le directeur du projet (moi-même), tous membres de la SHB, avons passé beaucoup plus de temps que prévu sur le chantier. Néanmoins, pour rendre à Chantiers-Jeunesse ce qui lui revient, je dois souligner la visite appropriée du cadre Marc-André Caron, qui a su ramener ses animateurs dans une meilleure attitude et qui a autorisé cinq autres jeunes bénévoles à s'ajouter à notre équipe pendant les deux dernières semaines du chantier. Ces jeunes venaient tout juste de compléter un chantier en Estrie et ce sont eux, par leur résistance à l'apathie de l'équipe originale, qui ont véritablement sauvé le moulin de sciage. Tout compte fait, la Société historique de Bellechasse est satisfaite de ce projet, bien qu'incomplètement, comme vous pouvez le constater par ce bilan.

Passons aux activités particulières, dont la réalisation incombe à d'autres éléments flamboyants de notre conseil d'administration.

Comme vous le savez par votre participation et par la lecture du bulletin, les fêtes de 325e anniversaire des seigneuries et de 250e anniversaire du Moulin du P'tit Canton ont remporté un immense succès. La reconstitution historique était fidèle, les visiteurs furent nombreux et de diverses provenances. Les costumés agrémentaient la foule par leur élégance rare. La musique par l'ensemble Claude-Gervaise a véritablement charmé nos oreilles. Le repas était bon, malgré l'impair des pommes de terre et l'insuffisance de jus de raisin. Ma vie de famille m'a fait manquer la journée du dimanche, mais il semble que le soleil au rendez-vous ait augmenté encore davantage le succès du samedi. Il faut remercier et féliciter plein de monde : Fernand Breton et tout son comité organisateur, Jean-Paul Morel de la Durantaye, les gens de Saint-Michel, de Saint-Vallier et de Beaumont, Gilles Sheedy, René Blouin, Rosaire St-Pierre,

----- *Aj fil des ans* ----- *Printemps 1998* -----

la marina de Saint-Michel et la fabrique de Saint-Vallier, qui ont mis leur propriété à notre disposition, tous les commanditaires, tous les costumés, tous les partenaires, tous les visiteurs, tous les invités et, plus particulièrement, tous nos ancêtres seigneurs et colons qui ont inspiré cette belle fête. Ce genre d'événement mobilise beaucoup de bénévoles et prend beaucoup d'énergie. Mais la réussite devrait suffire pour effacer la fatigue logiquement consécutive. Nous ne pouvons réaliser des activités de cette envergure, année après année, vous vous en doutez bien. Aussi, comme ultime suivi des fêtes de 325e et de 250e, j'espère que le comité organisateur aura la brillante idée de monter un dossier complet et de postuler le prix de 1000 \$, remis par la Fédération des sociétés d'histoire à l'événement marquant de l'année. Selon moi, le nôtre d'événement est méritant et cette récompense pourrait faciliter grandement la réalisation, en temps opportun, d'une autre activité populaire d'envergure, sinon le concours financier de notre société à d'autres organismes comparables.

Dans un autre ordre d'idées, Marc-Guy Létoimeau a convaincu la Société historique de Bellechasse de l'importance d'inventorier les cimetières de nos paroisses, avant que le temps n'ait fait son oeuvre dévastatrice d'effacement des inscriptions par érosion ou de disparition des pierres et monuments de bois ou de fer par enlèvement ou accident naturel. Ce projet, d'un grand intérêt pour les généalogistes à la recherche de l'information perdue, pourrait donner lieu à une publication majeure et vendable, à la conclusion du projet, projetée dans trois ans environ. C'est que le travail est plus long que prévu. Les cimetières sont nombreux dans Bellechasse (pas moins que trois à St-Léon, quatre à St-Damien, etc.). Et les données sont nombreuses à saisir sur ordinateur. Au cours de l'été 1997, le projet a fourni du travail à deux étudiantes, membres de la Société historique, Caroline Chabot, de Beaumont et Geneviève Fradette, de Saint-Lazare. Elles ont parcouru huit cimetières, relevé plus de 30 000 noms de décédés, dressé une soixantaine de croquis et pris plus de 150 photographies. Un bon mot aussi pour Léopold Duquette, qui a secondé Marc-Guy dans la direction de ce projet. Et, si vous souhaitez y contribuer aussi en donnant quelques heures de saisie de données, dans notre local de Saint-Gervais, ce serait très apprécié.

Enfin, Yves Turgeon et moi-même avons représenté la Société historique de Bellechasse sur deux organismes différents, aux intérêts également différents. Yves participe encore aux travaux du Comité de lutte contre la pauvreté dans la MRC de Bellechasse, tandis que je participe encore aux travaux du Comité de la culture de Bellechasse. Ces comités ont certainement des antennes politiques, mais leurs objectifs sont nobles et visent objectivement l'amélioration de notre société bellechassoise. L'ignorance m'empêche d'élaborer sur les travaux du comité de lutte contre la pauvreté. Pour ce qui est des travaux du comité de la culture, l'équipe de travail a présenté une dizaine de mémoires à la Commission d'aménagement de la MRC, pour suivi dans le Plan d'aménagement (valable pour les dix prochaines années). Ces mémoires, dont le premier figurait dans le numéro 10.1 du bulletin, portent sur le patrimoine bâti, l'apport potentiel des minorités ethniques, les paysages bâtis et naturels, la contribution culturelle des entreprises et organismes, l'histoire et les traditions populaires, les bibliothèques, les communications, les arts visuels, les arts de la scène et, enfin, l'importance de la culture dans notre société. Le comité de la culture a également réalisé un inventaire des intervenants culturels dans la MRC de Bellechasse, une étude des forces et faiblesses et entend publier, d'ici la fin de l'année, un répertoire des intervenants culturels et une politique culturelle... si les moyens financiers le permettent. D'ailleurs, ces deux produits sont déjà avancés au plan de ta rédaction.

Et maintenant, que nous réserve l'année 1998? Il est bien entendu que l'étendue de nos activités dépend de l'énergie déployée par le CA et par les membres de la Société historique

: *Au fil des ans* ===== *Printemps 1996*

de Bellechasse. Idéalement, j'espère que nous n'abaisserons pas notre seuil de réalisations, mais la réalité pourrait nous imposer un certain ralentissement. Par ordre de priorités, je privilégie les actions suivantes pour 1998 :

- saine administration du membership et des finances;
- production de quatre bulletins *Au fil des ans*, incluant un numéro thématique sur les Franco-Américains;
- administration de la bibliothèque généalogique Femand-Breton;
- saine administration du local et recherche d'une permanence invulnérable;
- renovation du moulin Labrecque;
- inventaire des cimetières de Bellechasse;
- interaction avec d'autres organismes.

De plus, je vous annonce que la Société historique de Bellechasse aura un kiosque lors du premier salon culturel, Multiarts, qui se tiendra à Saint-Charles, les 24, 25 et 26 avril 1998. Nous y présenterons nos réalisations, des objets du patrimoine, des vieux papiers de Bellechasse, en plus d'offrir un service de généalogie, d'information historique et de recrutement de nouveaux membres. Ne manquez pas également certaines conférences par des amis de notre organisme, par exemple celle de Virginie Lacroix sur la tradition orale dans Bellechasse.

Depuis longtemps, il faudrait que soient réalisés un inventaire de notre bibliothèque générale, ainsi que des ajouts de monographies et d'oeuvres par des auteurs de Bellechasse. Un défi à relever par qui voudra bien s'en occuper dans notre organisme.

Aussi, notre député au provincial, Claude Lachance, nous a confié le projet d'ériger un monument à la mémoire d'Augustin-Norbert Morin, politicien et patriote, à La Durantaye. Morin, un natif d'un rang de Saint-Michel, aujourd'hui partie de La Durantaye, est l'auteur des 92 résolutions. Un autre défi à relever par qui voudra bien s'en occuper dans notre organisme.

Enfin, la Fédération des sociétés d'histoire tiendra son assemblée annuelle très près de Bellechasse, dans le territoire de la Société historique de la Côte-du-Sud. Étant donné la proximité de l'événement, je serais extrêmement déçu (et nos voisins aussi) si nous n'étions pas de ce rendez-vous important et enrichissant pour quiconque y participe.

En ce qui concerne l'avenir, je souhaite que se multiplient les comités locaux d'histoire et de mise en valeur du patrimoine et que chaque municipalité de Bellechasse dispose de son comité local, chargé de sensibiliser la population et de réaliser des projets de fêtes historiques et de rénovation de bâtiments anciens. L'impact serait plus évident, compte tenu de l'attachement des résidents à leurs paroisses. Il revient logiquement aux intervenants locaux d'établir leurs priorités et de définir les projets conséquents. Cette orientation risque de faire perdre des membres à la SHB, étant donné que certains bénévoles préféreront oeuvrer dans leur milieu. Mais, en définitive, je souhaite que la Société historique se dégage de certains dossiers, pour se concentrer davantage sur des fonctions d'expertise historique, de "grand frère" pour les comités locaux, d'archivistique et muséologie, de bibliothèque historique et de généalogie et de phare pour les gens de Bellechasse, en Bellechasse et hors Bellechasse. Mais, c'est là mon idée de l'avenir... et un président ne fait pas un conseil d'administration et encore moins un organisme de 400 membres.

===== Au fil des ans ■

■ Printemps 1998 =====

Pour terminer ce rapport, il me reste à féliciter et à remercier tous nos membres, tous nos administrateurs, tous nos commanditaires, tous nos bienfaiteurs et tous nos amis, particulièrement Edward Walsh, qui abandonne aujourd'hui ses fonctions de vérificateur.

Voilà, je termine aujourd'hui ma troisième année à la présidence de la Société historique de Bellechasse. Dans la mesure où le CA me confie à nouveau cette gratifiante fonction, la prochaine année sera cependant ma dernière à la présidence. Il sera alors temps que je cultive davantage mon jardin, puisque j'appartiens également et déjà à la vieille garde de notre organisme.

Rassemblement des familles Lessard

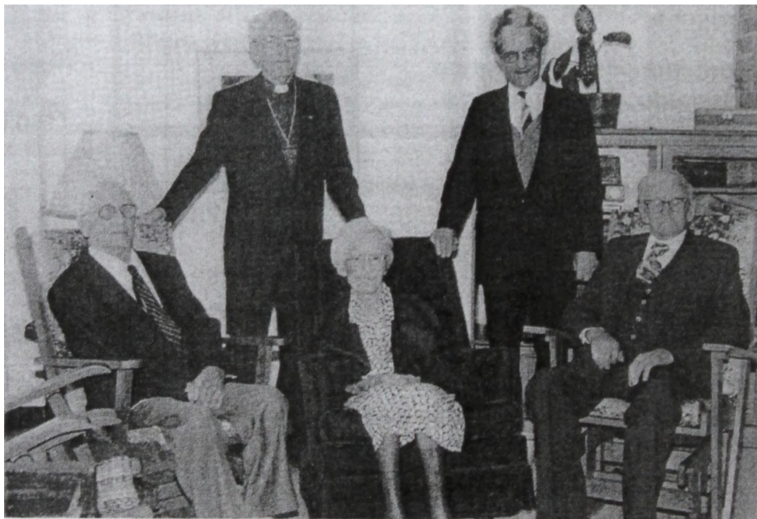
Il y aura rassemblement des familles Lessard, le 30 août 1998, à Ste-Anne-de-Beaupré. Les activités débuteront à 10h avec l'accueil, suivi à 11h15 de l'assemblée générale, d'une messe commémorative à 12h avec dévoilement d'une plaque. Il y aura dîner à 13h et, pour terminer, une visite guidée des lieux de notre ancêtre.

Une réservation pour le dîner au coût de 9,50\$ par personne, payé par chèque avant le 10 août, vous est demandée. Faire parvenir toute correspondance à ; *Association de familles Lessard inc.* C.P. 435, Saint-Joseph-de-Beauce, Qc, G0S 2V0

Pour de plus amples renseignements:

- à Québec; Guy Lessard (418) 832-7263, le soir
- à Saint-Joseph-de-Beauce; Jean-Louis Lessard (418) 397-5814
- sur internet: Lessardc@total.net ou lessardg@total.net
- et visitez notre page WEB à http://www.total.net/~lessardc/afl_inc.htm

Lors de sa visite pastorale, Mgr Maurice Couture a rendu visite aux pensionnaires de la Résidence Charles Couillard. Il s'est donc aimablement prêté à une petite séance de photos pour souligner son passage parmi eux. C'est ainsi que nous le voyons ici en compagnie des trois centenaires de la maison: M. Donat Ruel, 100 ans et 3 mois, Mme Anna Lacroix, 101 ans le 26 de ce mois, et M. Philippe Pelchat, 102 ans le 3 juillet. - M. le curé Léonce Gosselin était aussi présent.



Au fil des ans ===== Printemps 1998

**États financiers de la Société historique de Bellechasse
pour l'exercice terminé le 31 décembre 1997**

Les états financiers ont été vérifiés par J.-Edward Walsh, de Beaumont, qui déclare :
« À mon avis, ces états financiers présentent fidèlement la situation financière de la
Société au 31 décembre 1997, ainsi que les résultats de son exploitation et l'évolution
de sa situation financière pour l'exercice terminé à cette date, selon les principes
comptables généralement reconnus ».

BILAN

| Actif | 1997 | 1996 |
|---|--------------------|---------------------|
| Petite caisse | 80,75 \$ | 174,41 \$ |
| Caisse pop. de Beaumont | 2 947,99 \$ | 2 569,71 \$ |
| Caisse pop. de Saint-Damien | 104,41 \$ | 104,41 \$ |
| Parts sociales | 10,00\$ | 10,00\$ |
| Placements | 8 000,00 \$ | 5 000,00 \$ |
| Comptes à recevoir | 418,50\$ | 4 724,80 \$ |
| Inventaire (valeur nominale) | 1,00\$ | 1,00\$ |
| TOTAL DE L'ACTIF | 11 562,65\$ | 12 584,33 \$ |
| Passif | | |
| C/èques en circulation | 2 451,58\$ | 623,45 \$ |
| Comptes à payer | | 3501,13\$ |
| Montants perçus d'avance | | |
| Projet éducatif | | 500,00 \$ |
| Cotisations | 150,00\$ | 420,00 \$ |
| Évolution de la situation financière | | |
| Avoir au 01-01-1997 | 7 539,75 \$ | 7 539,75 5 |
| plus | | |
| Surplus au 31 -12-1997 | 1 421,32 \$ | |
| Avoir au 31-12-1997 | 8 961,07\$ | |
| TOTAL DU PASSIF | 11 561,07\$ | 12 584,33 \$ |

----- Au fil des ans ----- Printemps 1998

ÉTAT DES REVENUS ET DÉPENSES

| Revenus | 1997 | 1996 |
|----------------------------------|---------------------|---------------------|
| Cotisations des membres | 6 996,00 \$ | 6 318,68\$ |
| Chartier jeunesse | 2 790,00 \$ | 2 925,00 \$ |
| Circuit historique | | 5 823,53 \$ |
| Inventaire cimetières | 4 397,66 \$ | |
| 325e anniversaire | 7 595,50 \$ | |
| Dons | 638,00 \$ | 2 416,36\$ |
| Divers et Projet éducatif | 547,20 \$ | 194,56\$ |
| Vente de bulletins | 393,30 \$ | 4 229,28 \$ |
| Vente de répertoires | 552,50 \$ | 565,00 \$ |
| Dixième anniversaire | | 1 518,00\$ |
| Intérêts gagnés | 113,25\$ | 296,47 \$ |
| | 24 023,91 \$ | 24 286,88 \$ |
| Moins : Sommes perçues d'avance | 150,00\$ | 420,00 \$ |
| TOTAL DES REVENUS | 23 873,91 \$ | 23 866,88 \$ |
| Dépenses | | |
| Activités sociales | 195,80\$ | 112,00\$ |
| Associations et colloques | 235,00 \$ | 221,51\$ |
| 325e anniversaire | 6 829,31 \$ | |
| 10 e anniversaire | | 2 275,23 \$ |
| B.G. 1. | 205,09 \$ | 44,60\$ |
| Bureau, téléphone et etc | 693,38 \$ | 503,74 \$ |
| Chantier Jeunesse | 4 373,80 \$ | 3 828,73 \$ |
| Circuit historique | | 6 278,00 \$ |
| Inventaire cimetières | 4 307,02 \$ | |
| Divers | 325,88 \$ | 245,60 \$ |
| Frais de banque | 61,95\$ | |
| Production et Envoi de bulletins | 4 771,39\$ | 6 691,96\$ |
| Production répertoires | 455,47 \$ | |
| TOTAL DES DÉPENSES | 22 452,59\$ | 20 361,71 \$ |
| Excédents pour chaque période | 1 421,32\$ | 3 505,17\$ |

===== *Au fil des ans*

Printemps 1998 =====



1. LE PRESBYTÈRE DE SAINT-VALLIER

Cette maison date de la première moitié du dix-neuvième siècle. Autrefois, l'entrée principale faisait face au nord. Lors de la construction de l'église actuelle, on restaura le presbytère et l'entrée principale fut placée au sud. On a eu le bon esprit de conserver la salle des habitants dans sa forme primitive.

===== *Au fil des ans* ===== *Printemps 1998* =====

Joseph-Eusèbe Bélanger (dit le pape)

par Charles-Henri Bélanger

Tout le monde l'appelait le pape. Comme tout le monde, je l'appelais le pape, mais avec le vague sentiment d'être un peu effronté, un peu irrévérencieux.

Avec le temps, j'ai fini par me dire que j'avais bien tort de me culpabiliser. Nombre de parents de la paroisse réclamaient bien les noms de Marie ou de Joseph au moment de présenter leur nouveau-né sur les fonds baptismaux et il ne venait à l'esprit de personne que cela puisse être drôle. C'était même beau, émouvant, touchant, car symboliquement on avait l'impression que les parents de Saint-Vallier offraient ce qu'ils avaient de plus précieux, leur enfant, en hommage aux parents de Bethléem.

Ce qu'il y avait de drôle était dû au fait que notre monsieur Joseph-Eusèbe Bélanger de Saint-Vallier était l'image même que l'on se faisait du pape. Comme le pape des annales et des journaux, il était vieux. Il avait l'air un peu austère. Sa démarche lente et calme était empreinte de noblesse. Ses cheveux tout d'un blanc polaire ou sibérien témoignaient de sa maturité, de sa sagesse.

Avec une telle teinte de cheveux, comment aurait-il pu ne pas être sage ? Chacune de ses phrases, chacun de ses mots semblait être le fruit d'une lente et longue et profonde réflexion. Il parlait comme un oracle, il était de ces vieillards auxquels l'apparence confère une sorte d'immunité. On ne les obéit pas, même si on n'est pas toujours d'accord avec eux. Nous le trouvions tellement savant qu'il nous faisait penser au vrai pape. Était-il un saint ? Oui, si on se fie aux apparences; non, si on pense qu'il aimait bien la quiétude totale.

Après la grand-messe, sur le perron de l'église, il lui arrivait souvent de converser avec un autre grand vieillard, monsieur Onésime Marceau, du rang du Rocher, qui avait l'air bien savant lui aussi. Lui aussi, me dit-on, avait beaucoup de livres et beaucoup à dire.

Joseph-Eusèbe Bélanger avait été propriétaire d'une ferme à la limite Ouest de Berthier, tout près de Saint-Vallier où il avait vécu célibataire avec sa sœur appelée « La petite Mary », célibataire elle aussi.

Il décida un jour de consacrer le reste de sa vie à ce qui l'intéressait le plus : la lecture. Il vendit alors sa ferme et, avec ce qu'il en obtint, il s'acheta au village une propriété : une jolie maisonnette avec toit à deux versants percé de fines lucarnes ; une grange étable tout juste assez spacieuse pour y loger une dizaine de poules, un coq et peut-être même une mère-vache et ce qu'il fallait pour nourrir tout ce cheptel. A cela s'ajoutait l'espace se prêtant à l'aménagement d'un bon grand potager.

Au fil des ans ===== Printemps 1998

Avec sa sœur, "La petite Mary", qui s'occupait pratiquement de tout, lui, Joseph-Eusèbe Bélanger, lisait de tout pratiquement tout le temps, libre de toute contrainte matérielle. Ses connaissances fraîchement acquises grâce à la lecture, il ne demandait pas mieux que de les réinvestir chez tous ceux qui se montraient le moins réceptifs. Sa tâche n'était pas toujours facile. Durant la journée, les cultivateurs de Saint-Vallier étaient occupés aux travaux des champs et, le soir, il leur arrivait d'être trop exténués pour apprécier à leur juste valeur les enseignements du pape.

Mon père, que je croyais bon catholique, cogna souvent des clous durant les leçons du pape.

Chaque année, il nous achetait une poche de patates. Cette fameuse poche de patates lui fournissait trois prétextes de venir veiller chez nous, de parler des heures de temps à mon père qui avait déjà toute une journée de marche derrière la charrue. On sait que le temps des grands labours suivait de près le temps des patates.

Comme amorce à sa première visite, il demandait le prix d'une poche de patates ; comme amorce à sa deuxième visite, il fallait s'entendre sur la façon de porter chez lui ce fameux sac de patates ; et sa troisième visite avait comme prétexte qu'il fallait bien rapporter le sac de jute vide de patates.

Les patates étaient pourtant la dernière de ses préoccupations.

Les connaissances du pape étaient immenses , compte tenu de sa scolarité. Il avait lu l'histoire du Canada de François-Xavier Gameau, celle de Thomas Chapais, celle du Chanoine Lionel Groulx. Il avait parcouru le Moyen-âge, le monde romain, le monde grec et l'histoire de l'Eglise. J'étais là quand il venait à la maison. J'aimais l'entendre parler d'Henri Bourassa et d'Armand Lavergne. Je le trouvais fascinant quand il se mettait à parler du Titanic, de Chiniqui, de Louis Riel et même de magie noire. Il me connaissait même si je ne lui avais jamais adressé la parole. Dans le temps, on disait : « Les enfants sont faits pour être vus , mais pas entendus ».

Sentant peut-être sa fin prochaine, il s'adressa un jour directement à moi. Il me demanda si je voulais des livres. La question me surprit. Je dus faire signe que oui. Il m'invita alors à passer chez lui. Une chambre à l'étage était pleine de livres, les quatre murs de cette chambre étaient couverts d'étagères courbées sous le poids des livres. Ça m'étonne encore aujourd'hui d'avoir trouvé tant d'oeuvres de grands maîtres chez un homme aussi peu scolarisé.

Tous les professeurs du monde nous diront que ce qui importe pour les apprentissages, c'est la curiosité. Joseph-Eusèbe Bélanger, en était la preuve. En voulant mieux comprendre ce qu'il lisait dans son journal *Le Devoir*, il avait dû remonter dans le temps par la lecture et, à force de remonter dans le temps, il s'était rendu aux sources de notre civilisation occidentale: les mondes latin et grec, les origines du Christianisme. A le cotoyer un peu, en parcourant quelques-uns de ses livres, j'ai cru comprendre qu'il

===== Au fil des ans ===== Printemps 1998

avait entretenu des liens d'amitié avec quelques professeurs du Séminaire de Québec et du Collège de Lévis parmi lesquels se trouvaient plusieurs hommes de grand savoir.

Les volumes dont il avait des séries, il les revendit à des libraires qui pratiquaient le commerce de vieux livres. Ce qui lui restait après le passage des libraires, il le plaça dans des boîtes de carton et m'en fit cadeau. Il y en avait une bonne dizaine de boîtes. Malheureusement, ses volumes avaient passé trop d'hivers dans les chambres, à l'étage, insuffisamment chauffées. L'humidité avait abîmé le plus grand nombre d'entre eux. Toutefois, j'en ai sauvé quelques-uns qui avaient été reliés avec le plus grand soin. Je pense à *l'Homme, cet inconnu* du Docteur Alexis Carrel, à *l'Histoire de la civilisation romaine* de Humphrey, à *l'Histoire de l'Ouest canadien* de Monseigneur Taché, pour n'en nommer que trois.

Il avait conservé quelques vieux numéros de revues au contenu particulièrement riche. Par exemple: *L'Action sociale catholique* (1915), *Le Monde illustré* (1902 et 1905). *Le Samedi* (1902).

Il s'était abonné au journal *Le Devoir* au temps d'Henri Bourassa et d'Armand Lavergne et il avait abonné un certain nombre de paroissiens. Mon père était du nombre. Sans trop s'en rendre compte, Joseph-Eusèbe Bélanger, dit le pape, avait enseigné la lecture. Il avait été dans son village, une des sources d'où émanait la curiosité intellectuelle au profit de tous, même au profit de ceux qui, comme mon père, n'avaient guère plus qu'une cinquième année du cours élémentaire.

On entend souvent parler de grande noirceur, comme si la vie culturelle au Québec n'avait commencé qu'avec la révolution tranquille. Au cours des années trente, quarante et cinquante, nos paroisses ne profitaient-elles pas des connaissances de leur curé et de leur vicaire (18 à 20 ans de scolarité); de leurs enseignants religieux et laïques, du médecin, du notaire, de l'avocat; de leurs étudiants, de leurs conteurs, et de leurs autodidactes ? On trouvait même des hommes devenus cultivateurs après avoir complété un cours classique de huit années qui, tout au long de leur vie, se faisaient source de connaissances et de culture au cœur de leur patelin.

POUR DEVENIR MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

faire parvenir vos coordonnées et la somme requise
à la Société historique de Bellechasse, C.P.96, Saint-Lazare(QC), GOR 3J0

Abonnement individuel: 15,00\$
..Abonnement familial: 20,00\$
..Entreprise ou organisme:35,00\$
Bienfaiteur: 50,00\$ et plus

Nous favorisons l'abonnement familial,
qui signifie deux membres à part entière
d'une même famille et l'envoi
d'un seul bulletin.

===== *Au fil des ans* ===== *Printemps 1998* =====

Le prélat

par Roger Patry

La ménagère était heureuse de voir son prélat installé. Elle l'attendait depuis si longtemps. Enfin, elle n'aurait plus à brosser le plancher de bois.

Toutes les semaines, cette corvée lui était dévolue, travail éreintant qui minait sa santé. Une fois par année, elle lui faisait subir une toilette au caustique, frottant avec une brosse de crin les planches d'érable. Les vapeurs acides qui s'échappaient du mélange lui brûlaient les yeux. Ce travail fini, elle couvrait son plancher d'huile de lin additionnée de térébentine. Son plancher devenait comme neuf, jaune or, mais elle n'était jamais satisfaite, elle désirait toujours son prélat.

Elle avait vu sa mère s'éreinter à laver et à frotter ce plancher. La veille de ses noces, elle l'avait aidée à faire la toilette du dit plancher. Leur travail leur avait mérité bien des éloges, mais la ménagère désirait toujours son prélat. Elle s'était jurée d'en acheter un le jour où elle aurait la charge de la maison. Dès l'arrivée du jour tant attendu, elle s'était empressée d'acheter son prélat.

La pose de ce recouvrement la comblait ! Avant d'étendre son prélat et pour le protéger, elle avait soigneusement étendu des journaux sur le plancher. Elle voulait le garder longtemps, son prélat. Bien avant de le poser, elle avait sorti son métier et avait tissé des laizes de catalogne. Dès que son prélat eut été posé, elle le recouvrit de ces pièces de tissu, surtout aux endroits les plus susceptibles d'être salis ou usés.

Tous les jours, elle le regardait, son prélat. Laver le plancher n'était plus une corvée pour elle. Aussi il était tellement beau. Les années n'avaient pas de prise contre lui, elle le trouvait toujours aussi attrayant. Il n'était plus à la mode ? Qu'importe, il lui plaisait toujours autant.

L'âge de la retraite arriva sans qu'elle osât se départir de son prélat. Les années avaient arrondi son échine. C'est à regret qu'elle dut quitter cette maison qui avait été sienne. Elle avait été heureuse cependant.

Quand elle passa les papiers c/æz le notaire, elle osa "vanter" les mérites de son prélat. Elle s'attendait à ce que l'acheteur le garde. Elle quitta à regret sa demeure, elle regarda quelques instants son prélat, elle essuya une larme qui perlait à son oeil.

Dès qu'elle eut quitté la maison, Charles-Eugène, l'acheteur, regarda ce prélat jauni par les années et les nombreux lavages. "Quel âge peut-il avoir?", se dit-il ! vingt-cinq ans? trente cinq...? peut être davantage. Il lui était impossible de déterminer son âge.

Au fil des ans ----- Printemps 1998

Au premier jour de réfection de la maison, Charles-Eugène entreprit d'enlever le prélat.

Quelle ne fut pas sa surprise de constater que celui-ci n'était pas collé. Au contraire, il était très sec. Il cassait comme de la vitre. Chaque pouce qu'il dégageait lui faisait voir les journaux que la dame avait placés. La senteur des années accumulées s'exhalait, prenant l'homme au nez. Le papier était jauni par le temps, mais on pouvait quand même lire ce qui y était écrit.

Une photo de première page l'intrigua. "Est-ce possible, se dit-il ?" Le dirigeable Hindenburg dans toute sa splendeur. Il était là, couvrant la moitié de cette première page. Il n'en croyait pas ses yeux. Il regarda une deuxième fois. C'était bien lui. Délaissant son travail, il parcourut l'article, s'ingéniant à trouver les circonstances de son écrasement à Lakehurst.

Pour ceux qui n'ont jamais entendu parler de l'Hindenburg, disons que c'était un énorme dirigeable allemand, près de 1000 pieds de long, vaisseau spatial qui était déjà passé au-dessus de Québec, un an auparavant.

Précieusement. Charles-Eugène amassa les feuilles de journaux, celles de L'Action Catholique, de L'Événement, du journal Le Soleil: périodiques de ces jours heureux qui racontaient les nouvelles de son enfance.

Plusieurs articles le laissèrent bouche-bée. C'était temps de crise. Il y avait rumeurs de guerre. Hitler régnait sur l'Allemagne; Mussolini, sur l'Italie. Mackenzie King était premier ministre du Canada tandis que Duplessis savourait une victoire récente. Les premiers avions à traverser l'Atlantique prenaient la vedette.

Les annonces publicitaires l'intriguaient. Le prix d'une robe à 3,98 \$ fascinait sa femme. Un aller-retour à Gaspé pour 6 \$. Une voiture neuve 975 \$, un aller-retour à Montréal, 3,25 \$. La bière Boswell, le départ de 3148 colons pour l'Abitibi , les pilules rouges Moro et, le comble, la ligue nationale de hockey ne comptait que 11 équipes.

De telles trouvailles révélaient l'âge du prélat. Charles-Eugène s'arrêta quelques instants, lut une des en-têtes. La date apparut alors à ses yeux écarquillés: juin 1935 et mai 1937. Son prélat était sexagénaire.

Précieusement, Charles-Eugène, maire de Saint-Charles et préfet de Bellechasse, rangea ces journaux en lieu sûr et garda en mémoire une belle et longue histoire, celle de ce prélat.

===== Au fil des ans ===== Printemps 1998 ■

Le crime de Villebon

par André Beaudoin

Un drame prévisible

Il est difficile d'imaginer qu'il y a 125 ans, à une époque où les gens devaient besogner terriblement pour arracher leur subsistance sur des terres de roches, déboiser, se construire de misérables cabanes de pionniers, voir à l'érection d'un presbytère, d'une église, d'une école, de ports, de routes, etc. bref, construire une paroisse nouvelle en partant de zéro ; il est difficile donc d'imaginer que ces gens pouvaient avoir le temps d'éprouver des problèmes de couple. Et pourtant, tout ne tournait pas rond dans le ménage Villebon Bissonnette au cours de ce fatidique automne de 1871. S'il est impossible, de nos jours, de refaire l'enquête pour comprendre les causes profondes du conflit matrimonial qui opposait Villebon Bissonnette et son épouse, Malvina Tanguay, il est facile de revivre le cheminement tortueux et insensé qui devait mener le malheureux Villebon à la punition la plus sévère qui puisse être imposée à un être humain : la peine capitale.

Quelques notes généalogiques

Comme on le sait, Claude Lachance est un passionné d'histoire régionale, et plus particulièrement de généalogie. Si ma mémoire est bonne, c'est dans le cadre de recherches généalogiques effectuées par de jeunes étudiantes dans les archives paroissiales de Buckland que cette affaire fut portée à son attention. Plus loin de nous, le 16 décembre 1922, le journal *La Patrie* de Montréal, dans une chronique qui s'intitulait «*Les causes célèbres*», consacrait un assez long article à ce drame, qui, à l'époque, remontait déjà à un demi-siècle.

Claude Lachance s'intéressa donc à nouveau à cette affaire qui semblait être, au fil des dizaines et des dizaines d'années, tombée dans l'oubli. Je lui suis, par conséquent, redevable pour le sujet de cet article. Les recherches qu'a effectuées Claude à ce jour permettent d'établir que Villebon Bissonnette et Malvina Tanguay s'étaient unis devant Dieu et devant les hommes le 17 janvier 1854, à Saint-Michel de Bellechasse, pour le meilleur et pour le pire. On verra que le pire devait survenir 17 années plus tard. À l'époque du drame, deux filles, Marie-Malvina et Éloïse, sont issues du couple. Le 24 février 1873, deux ans après l'assassinat de sa mère, Marie-Malvina épousera un dénommé Joseph Boutin à Lauzon. Éloïse, qui avait 16 ans en 1871, épousera un dénommé Jules Mercier, le 2 octobre 1877. Cependant, à partir de ce moment, nous perdons leur trace.

Comme nous venons de le voir, il semble que le couple Bissonnette fût originaire de Saint-Michel. Si nous les retrouvons à Buckland quelques années plus tard, c'est qu'à cette époque, les terres se font rares dans les vieilles paroisses. Bon nombre de fils d'agriculteurs se voient contraints soit de gagner l'exil vers les États-Unis, soit de s'enfoncer dans les forêts du Sud.

Automne 1871: le ménage Bissonnette fait mauvais ménage

Comme il serait long et laborieux de reproduire ici la transcription du procès de Villebon Bissonnette qui devait avoir lieu à Mortmagny quelques mois plus tard, je me reporte au résumé qu'en a fait le journaliste de *La Patrie*, le 16 décembre 1922.

« Villebon Bissonnette cultivait depuis sept ans une terre neuve dans la paroisse de Buckland, comté de Bellechasse. Il était marié à une femme plus âgée que lui, et, en 1871, quoiqu'il ne fût plus lui-même de la première jeunesse, puisqu'il avait deux grandes filles, dont l'aînée Éloïse âgée de seize ans, i/était de notoriété publique dans toute la paroisse qu'il était amoureux de Louise Choquette, belle-fille d'Anaïs Mercier. On en plaisantait derrière son dos. Soit qu'elle fût clairvoyante ou qu'elle eût été charitablement avertie, la femme Bissonnette elle-même était au courant.

Or, suivant le témoignage de Marceline Vermette, épouse de Thomas Lemieux, la femme de Bissonnette passait pour être jalouse, et les soupçons qu'elle entretenait sur la fidélité de son mari lui causaient beaucoup de tourments. Bissonnette avait plusieurs fois rencontré Louise Choquette, chez cette dame Lemieux, et à celle-ci, la Bissonnette avait ouvert son âme emplie d'amertume. Elle avait dit savoir que son mari «était allé aux fraises pour offenser le bon Dieu». À l'époque de notre récit, cependant, c'était déjà de l'histoire ancienne, car il s'agissait de la saison des fraises de 1870.

À Marceline Vermette, Bissonnette avait dit un jour qu'il serait content d'être mort, tant il se trouvait malheureux de vivre avec une femme comme ça. Sa femme n'était cependant pas plus heureuse. À sa fille Malvina, qui demeurait à la Pointe Lévis, en lui racontant un jour ses chagrins, elle avait dit d'un ton tragique :

- Tes peines ne sont rien en comparaison de celles à venir.

Le samedi 11 novembre 1871, elle était allée à une soirée avec Éloïse où elle avait dansé avec tout le monde et, à son retour, elle avait dit à son mari et à Éloïse :

- Je vais me débarrasser de vous autres bientôt.

Et lorsque, à la suite de cette soirée où elle s'était apparemment trop agitée, elle tomba malade d'une délivrance prématurée, elle répéta plusieurs fois :

- Si ma maladie peut passer, il arrivera quelque malheur dans cette maison.

Le dimanche 12 novembre, la femme Bissonnette était donc au lit, de sa septième maladie de cette nature. Son mari passa la journée dans la maison, puis comme elle réclamait des remèdes, il partit le lundi matin à sept heures, à pied, pour aller lui en chercher.

À Saint-Gervais, il rencontra le docteur Charles Lebel, à qui il dit qu'il allait à Notre-Dame de Lévis consulter le docteur Blanchet au sujet d'une maladie de sa femme que celui-ci avait déjà traitée.

: Au fil des ans ===== Printemps 1998 ■

- De quoi souffre-t-elle votre femme? demanda le docteur Lebel.

Bissonnette décrivit des symptômes si extraordinaires que le docteur lui répondit ;

- Si ce que vous me dites est vrai, vous n'avez pas besoin de consulter un médecin, car votre femme n'en reviendra pas. La seule chose à faire est de retourner chez vous, d'appeler le curé et de préparer votre femme à mourir. Elle n'a plus que deux jours à vivre.

- C'est pourtant le curé qui m'a conseillé d'aller consulter un médecin, objecta Bissonnette. Puis celui-ci eut une idée ingénieuse :

- Il faut, dit-il, que vous me donniez des remèdes pour ma femme, car si je reviens les mains vides, ça la découragera. Je veux lui en apporter, ne serait-ce que pour la consoler.

Le docteur Lebel, complice involontaire du crime

Le docteur Lebel entra volontiers dans ce jeu et prépara cinq poudres composées d'opium et de calomel. Les poudres étaient de poids et de composition pareils. Elles contenaient du blanc et du rouge, mais dans le mélange, le rouge dominait. Chaque poudre était enveloppée dans un papier blanc, et les cinq poudres enveloppées ensuite ensemble dans un papier ficelé.

Bissonnette enfouit soigneusement le petit paquet dans une poche de son pantalon. Puis il dit ;

- Est-ce que vous n'achèteriez pas des peaux de renard? J'en ai deux belles à vendre.

- Je n'ai pas besoin de deux peaux de renard, dit le docteur, mais si vous en aviez plus de deux, je serais disposé à les acheter.

- J'ai l'habitude d'empoisonner les renards et il y en a beaucoup dans nos endroits. Mais j'ai manqué de poison. Si vous pouviez me procurer du poison, je pourrais en prendre d'autres et vous en vendre.

- Je n'ai pas de poison violent comme la strychnine. J'ai seulement de l'arsenic.

- La chose fera aussi bien, je donnerai les doses plus fortes.

Le docteur Lebel tomba pleinement dans le piège, et remit à Bissonnette une once et demie d'arsenic, soigneusement enveloppée, et cela faisait un paquet sensiblement plus volumineux que celui des poudres d'opium et de calomel.

- Je vais, dit Bissonnette, mettre cela dans une autre poche, car il ne faut pas que je fasse de confusion avec les médicaments.

L'arsenic valait 30 sous. Bissonnette donna un écu et repoussa la monnaie que se disposait à lui rendre le médecin.

- Gardez tout, dit-il.

===== *Au ni des ans* ===== *Printemps 1998*

Et de ce moment. Bissonnette fut pressé de partir, car il songea qu'il avait huit miles à parcourir à pied pour regagner son domicile, et il se disait déterminé à rentrer le soir même.

Cependant, il n'arriva à la maison que le lendemain matin, vers huit heures. Et, une heure après, il décida qu'il était temps de faire prendre à la malade ses remèdes. Il se fit apporter par Éloïse une cuillère d'eau tiède dans laquelle il fit tomber une poudre blanche et rouge, mais dans laquelle le blanc dominait.

- Le docteur m'a dit, expliqua-t-il, en préparant le médicament, que la première prise doit être plus grosse.

Et il passa la cuillère à sa fille pour qu'elle fit prendre le remède à sa mère. Puis, il recommanda que personne dans la maison ne se servît de la même cuillère. La malade ressentit presque immédiatement comme des «brûlements» dans la gorge et des douleurs lancinantes dans l'estomac.

Elle se plaignit que ce médicament était beaucoup trop fort pour une malade faible comme elle. Et de ce moment, elle fit à plusieurs reprises la remarque que cette maladie-là n'était pas comme les autres. À quoi Bissonnette répliqua ;

- Ne crains rien, si cette poudre ne suffit pas, j'en ai une autre plus roussâtre que tu prendras ce soir et qui aura un meilleur effet.

Le soir, il lui administra en effet une seconde prise, dans laquelle Éloïse remarqua que la couleur rouge était dominante. Dans la journée, Bissonnette était allé voir Alexandre Nadeau qui était le bedeau de la paroisse et il lui avait dit :

- Je viens de chez le docteur chercher des remèdes pour ma femme. Est-ce que le curé est au presbytère?

- Oui. Pourquoi demandez-vous ça?

- Parce que les remèdes que le docteur m'a donnés sont pour la mort ou la vie et vont provoquer un grand combat.

Le docteur m'a dit d'avertir le curé de ne pas s'éloigner car quand j'aurai fait prendre ces remèdes, j'aurai peut-être besoin de lui.

Il eut effectivement besoin du curé qui vint dès le mardi administrer les derniers sacrements à la malade dont l'état était devenu inquiétant. Cependant, les voisins jugeaient qu'il prenait bien soin d'elle et qu'il lui témoignait toute la tendresse qu'une femme doit attendre de son mari. Comme, par exemple, il arriva à Malvina de se plaindre que les pains de ménage n'étaient pas bons. Bissonnette n'hésita pas à aller lui en chercher d'autres, à un mille de distance.

À cette maladie qui lui était venue tant de fois, mais qui n'était pas cette fois comme les autres, la femme Bissonnette succomba le vendredi 17 novembre.

: Au fil des ans ===== Printemps 1996 ■

Des rumeurs circulent

Des femmes vinrent l'ensevelir et remarquèrent sur le corps de la morte des tâches bleuâtres qui leur parurent étranges. Elles ne manquèrent pas d'en parler dans la paroisse, ce qui eut pour effet que, le lundi, le curé voulut bien chanter le service funèbre, mais refusa de procéder à la sépulture, ayant reçu l'ordre d'attendre une enquête.

Le docteur Lebel vint pratiquer l'autopsie. Sur les instructions du coroner et, suivant la coutume invariable à cette époque, les viscères furent soumis à une analyse par le docteur Hubert Larue, de l'Université Laval, qui y recueillit de l'arsenic en quantité étonnante.

Le lundi, Bissonnette assista au service de sa femme, et il ne pouvait feindre d'ignorer les soupçons qui planaient sur lui. Il essaya d'y faire face par d'énergiques dénégations et par des fables.

Le mercredi, veille de l'enquête, Ambroise Boyer, qui était accompagné de François Tanguay, rencontra Bissonnette qui lui demanda si le coroner était arrivé avec le docteur Lebel. Sur la réponse négative de Boyer, il dit - J'ai hâte qu'il soit arrivé parce que j'ai hâte que cette affaire soit passée. On dit que c'est moi qui ai fait mourir ma femme par mes mauvais traitements. S'il y a moyen, je saurai rejoindre ceux qui font courir ces bruits.

- N'avez-vous pas été chez le docteur Lebel chercher des remèdes?

-Oui.

- On n'est pas inquiet parce que vous avez maltraité votre femme « ça et là ». J'ai su hier « au soir » que l'on disait que vous l'aviez empoisonnée.

- Ça ne m'inquiète pas. Le docteur Lebel va venir et arrêter ça.

Le même jour, la femme de Tanguay étant allée à l'église avec les deux filles de Bissonnette, celui-ci vint les trouver et leur dit :

- Mes deux filles, je vais m'en aller parce que j'apprends que M. Lebel a dit que j'avais empoisonné votre mère.

- Mais pourquoi vous en aller, papa, si vous n'avez rien à vous reprocher? demanda Éloïse.

- Parce que entre la parole du docteur et ma parole, c'est celle du docteur que l'on croira. Il a peut-être fait une erreur, mais il va s'en clarifier plutôt que moi.

----- Au ni des ans ----- Printemps 1998

Malvina essaya de rete~~n~~ir son père. Mais, un peu plus tard, lorsque la rumeur vint à ses oreilles de son arrestation imminente, elle le revit et l'encouragea à partir, bien qu'il se déclarât prêt à faire serment qu'il n'avait pas eu de poison chez le docteur Lebel.

Et Bissonnette prit la fuite.

Arrestation et condamnation de Bissonnette

À l'enquête, Éloïse Bissonnette fut interrogée et déclara que son père n'avait pas l'habitude de faire la chasse au renard et qu'il n'y avait pas de peaux de renard dans la maison. Nazaire Lamontagne, un chasseur professionnel, qui habitait en face de Bissonnette, déposa également que Bissonnette ne faisait pas la chasse au renard.

Les jurés n'hésitèrent pas à porter une accusation de meurtre, et, après quelques jours, Bissonnette était arrêté dans le canton de Montminy et conduit à la prison de Saint-Thomas. Il subit son procès devant la cour d'assises au mois de mars 1872, fut trouvé coupable et condamné à être pendu. La preuve avait été si concluante contre l'empoisonneur que le juge lui conseilla de n'entretenir aucune espérance de pardon.

Le misérable fut exécuté le 31 mai suivant. Sur l'échafaud, il demanda pardon à la foule du scandale avait causé et confessa son crime. Le misérable fut exécuté le 31 mai suivant. Sur l'échafaud, il demanda pardon à la foule pour le scandale qu'il avait causé et confessa son crime.

Les deux bourreaux reçoivent une raclée

Voici comment Le journal de Québec, dans son édition du 1er juin 1872 rapportait l'incident : «Les deux exécuteurs des hautes-oeuvres ont fait leur triste besogne en conscience : le condamné est mort sans faire aucune contorsion. Ce sont un Canadien-français et un Écossais. Le premier a eu le cynisme de montrer l'argent qu'il avait reçu en disant que cela payait bien de pendre un homme. Il a failli payer de sa vie cette parole imprudente. On l'a pourchassé en lui lançant des pierres. Quant au pauvre Écossais, il a été cruellement battu par des individus qui lui ont mis le visage en chair à pâté.»

Le 3 juin 1872, Villebon Bissonnette était inhumé dans le cimetière de Saint-Michel, son village natal. On se rappelle également que c'est à Saint-Michel qu'il avait uni sa destinée à Malvina Tanguay, 18 ans plus tôt, en des temps plus heureux.

===== Au fil des ans ===== Printemps 1998 =====

Bellechasse tiré de roubli

PRINTEMPS 19481

par Alice Bernier-Asselin

Sainte-Claire - Explosion

(DNC) Une formidable explosion a secoué plusieurs maisons du village de Ste-Claire, à 1 heure dans la nuit de jeudi à vendredi. Plusieurs bâtons de dynamite ont été posés intentionnellement, croit-on, en face de la résidence de M. Louis Bilodeau, gérant des Ateliers Prévost Inc., fabricants d'autobus. On a trouvé une note de menace disant : « Nous voulons la journée de huit heures sans baisse de salaire, sinon...P... » La dynamite, maniée avec maladresse, n'a pas causé heureusement les graves dommages que le bruit de l'explosion a laissé croire tout d'abord. Les vitres de la façade de la maison de M. Bilodeau ont volé en éclats, de même que quelques autres chez des voisins, le Dr Chabot et M. Clément Dion. La Sûreté provinciale fait enquête. On croit qu'il s'agit d'une agitation ouvrière due à un mécontentement à l'usine Prévost.

(L'action Catholique, le 3 avril)

Saint-Damien - Lettre du maire

La nouvelle législation municipale concernant le stationnement est appliquée avec fermeté si l'on en juge par une lettre que vient d'adresser au maire Borne, M. J.-Emile Métivier, maire de St-Damien de Bellechasse. Sur trois voyages qu'il a effectués en notre ville (Québec), le maire Métivier a dû payer deux fois l'amende imposée par le règlement de la circulation. On constatera par sa lettre que l'application du règlement pourrait bien avoir des effets inattendus. La lettre du maire de St-Damien a été lue hier après-midi au comité administratif.

« Comme je puis le constater, la circulation sera très difficile cette année dans votre ville de Québec et, étant en faveur du bon ordre en tout, je puis vous assurer de toute ma coopération souligne-t-il d'abord. Et comme je suis en mesure de vous aider jusqu'à un certain point, je prends immédiatement les moyens qui sont à ma disposition ». M. Métivier fait ensuite allusion à la compagnie « Les Industries provinciales » disant qu'il a réussi à convaincre les fournisseurs italiens de cette firme à faire arrêter si possible un navire à Québec pour y laisser une cargaison de matériel attendu au début de juin. Comme la circulation de nos camions embarrasserait davantage vos rues, j'ai immédiatement câblé un ordre de faire effectuer le déchargement dans le port de Montréal, « continue-t-il ». Nous expédions par « pool car » dans toutes les provinces de l'Ouest : nos camions déchargent leur marchandise chez Baillargeon Express via différents transports à Montréal. À l'avenir, nous organiserons notre affaire pour aller porter notre marchandise directement à Montréal en passant par le pont, ce qui, je crois, facilitera le travail de votre police ».

(L'action Catholique, le 12 mai)

Au fil des ans ===== Printemps 1998

Saint-Gervais - Bénédiction de drapeaux

(DNC) Mardi le 1er juin, la population de St-Gervais assistait à la plantation d'un mât et à la bénédiction des drapeaux du presbytère, de M. le vicaire, du couvent Jésus-Marie et de l'école modèle du village. Il y a eu discours patriotique par M. le curé Leclerc, M. le vicaire Proulx, M. l'inspecteur Emile Gosselin et M. Eudore Lacasse, représentant de la commission scolaire. Le spectacle débuta par un défilé des élèves. Chacun des 105 élèves tenait à la main un petit drapeau provincial. Immédiatement après, eurent lieu les discours, la bénédiction, puis le cérémonial au drapeau.

Pendant qu'on hissait le drapeau, les enfants chantèrent « G Carillon », puis ils acclamèrent notre drapeau provincial. On dansa également au rythme des chansons de notre folklore, puis il y eut gymnastique. Le tout se termina par le chant de notre hymne national. M. le vicaire émit le vœu que chaque école de rang possédât aussi son drapeau. Nous tenons à féliciter M. le professeur Joachin Carrier et M. le vicaire A. Proulx d'avoir organisé cette magnifique démonstration dans le but d'émouvoir les sentiments patriotiques dans l'âme des enfants et de tous les paroissiens.

(L'action Catholique, le 21 juin)

50 e anniversaire

par Roger Patry

Le dimanche 3 mai 1998, avait lieu le 50e anniversaire de la fondation de la caisse populaire de Beaumont. Plus de 200 personnes s'étaient réunies pour participer aux festivités et prendre note de l'évolution de leur caisse.

50 ans, ça se fête ! Malgré d'humbles débuts, cette caisse s'est hissée à des sommets qui auraient été impensables à ses débuts. Les survivants de la première heure faisaient partie de l'assemblée, notamment Lauréat Bourget de la commission de crédit. Des trois membres du conseil de surveillance, Roger Patry représentait les membres de ce conseil, les deux autres, Louis Martel et Etienne Labrecque n'ayant pu venir à l'assemblée. Que de souvenirs à se rappeler : les premières assemblées d'information, la constitution, la fondation, les premiers dépôts, le premier bureau, et surtout le premier coffre-fort, qui avait été acheté avec les revenus de deux parties de « euchre », (you-keur; canadianisme folklorique. Bélisle

Cette journée avait commencé par une messe commémorative, suivie de l'assemblée générale annuelle. Des chiffres furent établis. Les résultats démontrèrent une progression constante de l'Actif. Un vin d'honneur fut servi, déridant les gorges asséchées, le tout suivi d'un buffet très apprécié des sociétaires présents.

Après la distribution des prix de présence aux plus chanceux, les gens prirent congé, contents d'avoir participé à ces agapes.

===== 53 =====

===== Au fil des ans ===== Printemps 1998 =====

Bref coup d'oeil sur les revues

par Monique Bretteau

Dans L'*ANCÊTRE*; Société généalogique de Québec

Volume 24, no 5, janvier 1998.

- Du nouveau sur l'origine de quelques ancêtres, par Michel Langlois, pp. 165 à 172.
- Problème résolu : les Jacques et les Huhault, par Diane-Maheux-Jacques, pp. 181 à 182

Volume 24, no 8 , avril 1998.

- André Eschenbach, soldat allemand et meunier de la Côte-du-Sud, (4^e partie), par Jean-Claude Massé, pp. 285 à 292.
- L'origine française de Nicolas Fournier (1642-1687), par Marcel Fournier, maître généalogiste agréé, pp. 293 à 297.
- Recherche de l'ascendance de Nicolas Gamache, père, par Cora Rotin-Houdet, pp. 299 à 303.

Volume 24, no 9 , mai 1998.

- L'affaire Pierre Kemne-Laflamme vs la fabrique de Saint-Lazare (1853-1857), par Christian Laflamme, pp. 325 à 332.
- D'où les Cahouët ? par Luce Jean Haffner, pp. 333 à 339.

Dans *MÉMOIRES* de la Société généalogique canadienne-française.

Vol. 48, no3, automne 1997.

- De Catherine Baillon à Charlemagne (René Jetté, John-P. Dulong, Roland-Y. Gagné et Gail-F. Moreau, pp. 190 à 216)
- Les origines de la famille Gobeil, par Pierre Benoît, pp. 228 à 240
- Du nouveau sur les naufragés de l'Auguste, par Hubert Charbonneau, pp. 257 à 264.

Vol. 48, no 4, hiver 1997

- Calixa Lavallée, un musicien sans frontières, au XIX siècle, par Jeanne La Rocque, p. 290 à 304.
- La famille Roulois, Un nom éteint mais pas oublié, par Robert Cantin, pp. 305 à 310.
- Dilemme des deux Pierre Gagnon mariés aux soeurs Lacroix, par Ant. Gagnon, pp. 311 à 315.
- Les origines en France de Claude et Charles (Turgy), sieur de la Tour, pp. 331 à 333.

Société historique de Bellechasse

AU FIL DES ANS

Index du volume 9

Articles parus dans la revue AU FIL DES ANS

Index par titre - Titre... Thème... Auteur... <Volume Numéro Page >

10è anniversaire de fondation, discours du président... Divers ... Caron, Jean-François ... < 9 1 9 >
125è anniversaire ; Saint-Magloire se souvient... Histoire ... Turgeon, Yves ... < 9 3 82 >
1er basilique de Saint-Anne (1878)... Photographies ... SHB, ... < 9 3 90 >
1er église de Saint-Anne (1676-1878)... Photographies ... SHB, ... < 9 3 87 >
325è des seigneuries, Vincennes, Beaumont, La Durantaye ... Histoire ... Breton, Femand ... < 9 3 70 >
A propos de la famille Noel... Généalogie, Nos familles ... Breton, Femand ... < 9 1 8 >
Abénakis (le legs des) dans la géographie actuelle ... Histoire ... Caron, Jean-François ... < 9 4 116 >
Abénakis (les)... Histoire ... Caron, Jean-François ... < 9 4 110 >
Arpenteurs et Indiens ... Divers ... Roy, Wilfrid ... < 9 4 122 >
Assemblée générale annuelle - rapport du président... Administration ... Caron, Jean-François ... < 9 2 38 >
Aubert de Gaspé, Philippe ... Photographies ... SHB, ... < 9 4 108 >
Automne - 1947 ... Bellechasse tiré de l'oubli... Bernier-Asselin, Aline ... < 9 4 109 >
Aux sources de nos traditions orales (Mme Noëlla Saint-Hilaire-Guay)... Histoire ... Turgeon, Yves ... < 9 3 91 >
Belleau (notaire)... Photographies... SHB, ... < 9 4 108 >
Bolduc (E.A.) - Saint-Raphael... Individus (les) ... Bolduc, Roch ... < 9 2 61 >
Bolduc (E.A.) - Saint-Raphaël... Photographies ... Bolduc, Roch ... < 9 2 60 >
Breteau. Monique (dame Juchereau Duchesnay)... Photographies ... SHB, ... < 9 4 107 >
Breton, Femand (seigneur de Vincennes)... Photographies ... SHB, ... < 9 4 104 >
Chapelle de procession dédiée à la vierge - Saint-Charles ... Divers ... Duquet, Jacqueline ... < 9 1 18 >
Chapelle de procession dédiée à la vierge - Saint-Charles ... Photographies ... SHB, ... < 9 1 18 >
Chiniquy ... Individus (les)... Patry, Roger... < 9 2 56 >
Communions solonelles ... Photographies ... SHB, ... < 9 2 33 >
Compagnie (la) Franche de la Marine ... Photographies ... SHB, ... < 9 4 103 >
Conte... (Les Indiens)... Divers ... Saint-Hilaire-Guay, Noëlla ... < 9 4 130 >
Décès ... Divers ... SHB, ... < 9 1 6 >
Des festivités mémorables ... 325è des seigneuries ... Breton, Femand ... < 9 4 103 >
Dion, Marcel, abbé (Mgr de Saint-Vallier)... Photographies ... SHB, ... < 9 4 107 >
Domaine (le) seigneurial de Beaumont... Photographies ... SHB, ... < 9 3 73 >
Église (L') de Saint-Charles-de-Bellechasse .. Divers ... Chabot, Caroline ... < 9 1 15 >
Église (L') de Saint-Charles-de-Bellechasse ... Photographies ... SHB, ... < 9 1 15 >
Église (L') de Saint-Charles-de-Bellechasse - la chaire ... Photographies ... SHB, ... < 9 1 16 >
Église (L') de Saint-Charles-de-Bellechasse - le sanctuaire ... Photographies ... SHB, ... < 9 1 16 >
États financiers SHB ... Finances ... Patry, Roger ... < 9 2 43 >
Été (1') Iriandais - 1847-1997 ... Histoire ... O'Gallagher, Marianna ... < 9 1 6 >
Étoffe du pays... Photographies... Julien, Henri ... < 9 1 1 >
Festivités (les) du 6 octobre 19% ... Divers ... Duquet, Jacqueline ... < 9 1 11 >
Fortin, Jean (menuisier) ... Photographies ... SHB, ... < 9 4 108 >
Gauthier, Sébastien (intendant Talon)... Photographies ... SHB, ... < 9 4 104 >
Gill, Charles ... Photographies... SHB, ... < 9 4 117 >
Gill, Charles, peintre et poète lyrique ... Histoire ... Caron, Jean-François ... < 9 4 117 >
Hiver - 1947 ... Bellechasse tiré de l'oubli... Bemier-Asselin, Aline ... < 9 1 24 >
Hommage à Femand Breton et Claudette Paquet-Breton ... Divers... Beaudoin, André... < 9 1 12 >
Hommage à Femand Breton et Claudette Paquet-Breton ... Divers... Turgeon, Yves ... < 9 1 12 >
Intérieur de la 1er église de Saint-Anne (1676-1878)... Photographies... SHB, ... < 9 3 88 >
Maison (la) Girard à Saint-Charles-de-Bellechasse... Histobe... Patry, Roger... < 9 3 79 >
Maison (la) Girard, ave Royale... Photographies ... SHB, ... < 9 3 79 >
Maison Drapeau... Photographies... SHB, ... < 9 3 70 >
Manoir (le) des Lanaudière à Saint-Vallier... Photographies... SHB, ... < 9 3 76 >
Manoir de Beaumont... Photographies ... SHB, ... < 9 3 72 >
Marche (la) au catéchisme ... Divers ... Beaudoin, André ... < 9 2 53 >
Menu à saveur Nouvelle-France... Divers ... SHB, ... < 9 4 105 >
Mont (le) Bonnet... Photographies... SHB, ... < 9 3 84 >
Morel de La Durantaye, Jean-Paul... Photographies... SHB, ... < 9 4 104 >
Mot de la rédaction ... Divers ... Turgeon, Yves ... < 9 1 3 >
Mot de la rédaction ... Divers .. Turgeon, Yves ... < 9 2 35 >
Moulin (le) du Ptit Canton à Saint-Vallier... Photographies ... SHB, ... < 9 3 75 >
Moulin (restaurations du) Labrecque à Saint-Damien ... Moulins... Caron, Jean-François ... < 9 2 47 >